

# CLAUDE

## DE BARUSE.

Comédie en un acte, en prose, mêlée de  
Vaudevilles,

PAR MM. AUBERTIN ET HENRION,

*Représentée pour la première fois, à Paris, sur  
le théâtre Montansier, le 28 Floréal an XIII.  
(18 mai 1805.)*

*2° Po. galk 1<sup>re</sup> 80*  
*2537E*  
*Aubertin*

A PARIS.

Chez Madame MASSON, Libraire-éditeur de Pièces de  
Théâtre, rue de l'Echelle, N.º 558, au coin de celle Saint-  
Honoré.

AN XIII. (1805.)

---

**PERSONNAGES.**

**VALSAIN**, *amant de Florise*,  
**FLORISE**, *femme riche*.  
**ADELE**, *son amie*.

**ACTEURS.**

**M. Aubertin**.  
**Mad. Mengozzi**  
**Mlle. Caroline**.

*La Scène se passe à Paris chez Florise*



# LA DUPE DE LA RUSE

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München

Le Théâtre représente un Sallon ; cabinets à droite et à gauche ; une Table avec tout ce qu'il faut pour écrire, à la gauche de l'Acteur.

## SCÈNE PREMIÈRE.

FLORISE, ADÈLE.

ADÈLE.

MAIS en vérité, ma chère, je ne reviens pas de ton extravagance.

FLORISE.

Ni moi de ton entêtement.

ADÈLE.

Ajouter foi aux promesses des hommes ! . . . Croire à leurs sermens d'amour ! . . .

FLORISE.

Ah ! si tu connaissais Valsain.

ADÈLE.

Je saurais l'apprécier, et le jugerais peut-être mieux que tu ne le fais.

FLORISE.

Oui, sur-tout avec ta prévention sur le compte de nos jeunes gens ; mais, dis-moi Adèle, tu ne trouves dooc pas de plaisir à t'entendre jurer qu'on t'aime, qu'on t'adore.

ADÈLE.

Eh ! ma chère, ne suis-je pas femme !

Air : *Vaud. de Florian.*

Mais sans compter sur les sermens,  
La seule constance me touche,  
Près de nous depuis si longtems  
Le cœur parle moins que la bouche ;  
Oui, j'aime à me voir chaque jour  
Jurer une ardeur vive et tendre,  
Car, sans croire aux sermens d'amour,  
On est flatté de les entendre.

F L O R I S E.

C'est mettre l'amour-propre à la place du sentiment,

A D È L E.

Le sentiment n'existe plus que dans les romans, encore  
le réserve-t-on pour les scènes de famille; l'amour-propre,  
au-contre, est le premier mobile de toutes les actions,

Air : *Tenez, moi je suis un bon homme,*

Si vous voulez mener les hommes,  
L'amour-propre est d'un grand secours,  
Puisque dans le siècle où nous sommes,  
Ils en sont dupes tous les jours,  
C'est un prisme qui les égare  
Et qui vient troubler leur cerveau.

F L O R I S E.

Chez les femmes il n'est pas rare  
Que ce prisme soit un bandeau.

A D È L E.

Je prétends te détromper sur le compte de Valsain.

## S C È N E I I.

LES MÊMES, VALSAIN *qui s'est entendu nommer  
en entrant.*

V A L S A I N.

On parle de moi. . . écoutons.

F L O R I S E.

Comment cela ?

A D È L E.

Il ne m'a jamais vu, puisque tu en as fait la connaissance de-  
puis mon séjour à la campagne, fournis-moi l'occasion d'avoir  
ici plusieurs tête-à-têtes avec lui, je veux lui tendre des  
pièges qu'il n'évitera pas.

V A L S A I N, *caché,*

Ah ! ah ! On médite de m'attraper !

F L O R I S E.

Qu'elles seront tes armes ?

A D È L E.

La seule coquetterie.

Air : *Ton humeur est Catherine,*

Je serai bien élégante  
Pour paraître devant lui,  
Je prendrai la voix touchante,

Quand je veux , je pleure aussi ;  
 Je me connais en finesses ,  
 Et par un esprit trompeur ,  
 Je vanterai ses faiblesses  
 Pour m'assurer de son cœur.

Je vais plus loin : je veux que tu le surprennes à mes genoux.

V A L S A I N , *toujours caché*

Bon , je m'y mettrai.

F L O R I S E .

Je redoute si peu tes épreuves sur mon amant , que je te le livre. . . Précisément je l'attends ce matin. Pour te laisser seule avec lui , et m'exempter de recevoir des visites , je prétexterai une migraine , et me tiendrai dans ce cabinet d'où je pourrai tout observer et tout entendre.

V A L S A I N , *en s'en allant.*

Délicieux ! je sais ce que je dois faire pour exciter vivement sa jalousie.

A D É L E , *en sortant par le côté.*

Adieu ma chère , de la persévérance ; je cours me préparer.

### S C È N E I I I .

F L O R I S E , V A L S A I N *entrant un bouquet de roses a la main.*

F L O R I S E .

Vous ne faites que d'arriver , Valsain ?

V A L S A I N .

A l'instant même.

F L O R I S E , *à part.*

Bon. Il n'a pu voir Adèle. . . Que tenez-vous donc là ?

V A L S A I N , *lui donnant le bouquet.*

C'est un bouquet que je vous apporte.

F L O R I S E , *le prenant.*

*Air de Catinat.*

Je recevrai votre présent ,  
 Car j'aime beaucoup la verdure ,  
 Ce bouquet donné par l'amant  
 Sera ma plus chère parure.

V A L S A I N .

Pourtant , aux yeux d'un connaisseur ,  
 Que ce bouquet parait à plaindre ,  
 Ah ! n'êtes-vous pas d'une fleur  
 La rivale la plus à craindre ?

Vous remarquerez, ma bonne amie, que j'ai écrit avec une épingle sur une des feuilles : J'AIME FLORISE.

FLORISE, *regardant.*

C'est vrai ; mais dois-je pour cela être bien sûre de votre amour ?

Air : *Avec vous sous le même toit.*

Par plus d'un billet doux, charmant,  
On sait trop abuser notre âme,  
D'aimer toujours, le faux serment  
Peut bien s'écrire en traits de flamme.  
Ah ! pourquoi tant d'écrits menteurs  
Ne sont-ils pas tous sur le sable ?  
Votre amour gravé sur des fleurs,  
Vain, sera-t-il plus durable ?

V A L S A I N.

En douter, serait faire injure à vos charmes.

FLORISE.

Il faut que vous me rendiez un petit service.

V A L S A I N.

Que puis-je faire pour vous ma belle amie.

FLORISE.

Recevoir à ma place, les visites qui pourraient me venir aujourd'hui.

V A L S A I N *à part.*

Nous y voilà : (*haut.*) Pourquoi ce caprice ?

FLORISE.

Ce n'est point un caprice : j'ai une migraine affreuse.

V A L S A I N, *à part.*

J'attendais la migraine (*haut.*) Vous savez bien que je n'ai rien à vous refuser ; mais lorsque je vous verrai trop tourmentée par votre mal, permettez-moi de vous offrir la recette que je vous crois nécessaire.

FLORISE.

Quelle bizarrerie ! Un amant vouloir faire le médecin....

V A L S A I N.

Il y a tant de médecins qui font les amans ! Il me souvient encore du dernier que vous eûtes :

Air : *Quand à la voix du créateur.*

Plus d'une fois à vos genoux  
Pour conserver votre existence,  
Ce docteur épuisa sur vous  
Tous les bienfaits de sa science ;

Mais épris de votre beauté  
L'amour était en embuscade ,  
En vous rendant à la santé  
Ce fut lui qui devint malade.

F L O R I S E .

Il me paraît que vous ne redoutez pas un pareil destin. ]

V A L S A I N .

Si vous aimer était un mal, il y a long-tems que je serais aux incurables.

F L O R I S E .

Mon mal redouble ; je vous laisse. ( *en s'en allant, à part.* )  
Voyons si Adèle a raison. ( *Elle entre dans le cabinet à droite.* )

## S C È N E I V .

V A L S A I N *seul.*

Qu'elle est aimable, ma Florise ! Ah ! Je ne le sens que trop ;  
le bonheur de la vie ne peut venir que d'une maîtresse adorée.

Air : *La vie, change et varie.*

La femme  
Sait dans notre âme  
Par ses attraits  
Et ses bienfaits  
Répandre des  
Charmes secrets.

Près d'elle  
L'époux fidèle  
Sur ses vieux jours :  
Se croit toujours  
Aux premiers ans  
De son printemps.

L'aurore  
Voit moins éclore  
De fleurs aux champs  
Qu'à ses quinze ans  
Fillette n'a d'attraits naissants.

Son âge inspire  
Tendre délire,  
De son ardeur  
Pour notre cœur ;  
Naît le bonheur  
La femme etc.

Avec femme chérie  
Tout nous plaît, tout varie  
Et pour quelques soupirs  
On a mille plaisirs.  
La femme etc.

( On entend du bruit au dehors. )

J'entends quelqu'un ! n'oublions pas que Florise écoute, et jouons notre rôle en conséquence.

---

S C È N E V.

V A L S A I N , A D È L E , *en ingénuité ; petite marchande de modes ; elle porte un carton a son bras.*

A D È L E *à part,*

C'est sans doute Valsain (*haut.*) Monsieur, je vous demande bien des pardons, si je vous dérange ; mais ce n'est pas vous que je cherchais.

V A L S A I N.

N'importe, mademoiselle approchez toujours.

A D È L E.

J'apportais un chapeau à mademoiselle Florise.

V A L S A I N.

Vous travaillez dans les modes à ce qu'il me paraît.

A D È L E.

Oui, Monsieur, et comme c'est moi qui suis la dernière entrée dans le magasin, je suis chargée de faire les commissions.

V A L S A I N.

Air : *Des fleurettes.*

Les yeux baissés ma chère,  
A la main un carton  
Vous portez de quoi plaire  
Aux femmes du grand ton :

Mais en vous voyant, il semble  
Lorsque l'œil vous suit par-tout,  
Que c'est la mode et le goût  
Qui vont ensemble.

A D È L E , *ingénument*

Je vous demande bien pardon, monsieur, je vais toujours seule.

V A L S A I N *à part.*

Trompeuse ingénuité !... (*haut,*) Il y a bien de votre faute ; mademoiselle, car si vous vouliez le permettre, on se ferait un grand plaisir de vous accompagner par-tout.

A D È L E.

Oh ! je m'en garderais bien monsieur.

Air : *Vaudeville d'Angélique et Nelcour.*

On ma dit de me méfier  
 Des vaines promesses des hommes,  
 Et qu'il ne faut pas se lier  
 Sur-tout dans le siècle où nous sommes ?  
 D'être sage on forme des vœux ;  
 Mais près d'eux, c'est folie extrême ;  
 Il savent , lorsque l'on est deux  
 Que l'amour vient en troisième.

V A L S A I N.

Souvent on trompe sur l'amour  
 Et sur la conduite des hommes,  
 Près du sexe ils sont sans détour  
 Sur-tout dans le siècle où nous sommes ;  
 Ah ! ne regrettez plus leurs vœux !  
 Sur eux votre erreur est extrême  
 C'est le bonheur quand on est deux  
 Qui toujours vient troisième.

A D È L E

Il faut, monsieur, que je vous quite.

V A L S A I N.

Quoi ! sitôt ?

A D È L E.

Je dois remettre ce carton, à mademoiselle Florise.

V A L S A I N,

Elle peut s'en passer, et votre présence m'est devenue nécessaire.

A D È L E.

Vous ne portez cependant pas de modes, monsieur.

V A L S A I N.

Si vous vouliez agréer mon hommage, je serais l'homme du monde le plus heureux !

Air : *Contredance de la Rosière*

A D È L E.

Cessez ce langage,  
 Je veux être sage  
 Et dois à mon âge  
 Fuir tous les amants ;  
 La vertu, j'espère  
 Me sera prospère  
 L'amour au contraire  
 Cause nos tourmens.

V A L S A I N.

Rigueur extrême!...  
Quand je vous aime  
Faites de même  
Acceptez mon cœur  
Q'un mariage  
A vous m'engage,  
Dans le bel âge  
Songez au bonheur.

A D E L E , Ensemble ,

Cessez ce langage  
Je veux être sage etc.

V A L S A I N ,

Entrez en ménage  
C'est un parti sage  
Il Faut à votre âge  
Choisir un amant,  
Avec moi ma chère  
Vous aurez j'espère  
Un destin prospère  
Un destin Charmant.

A D E L E .

Je me méfie  
De votre envie  
Qui pour la vie  
Doit nous réunir,  
Je ne crois guère  
L'homme sincère ;  
Il aime à plaire  
Et puis à s'enfuir.

A D E L E , Ensemble ,

Cessez ce langage etc.

V A L S A I N .

Entrez en ménage etc.

A D E L E .

Vous m'aimez donc beaucoup.

V A L S A I N

Oh ! je vous adore !

A D E L E à part.

Je le tiens. ( *haut* ). Et pourquoi faire m'adorer !...

V A N S A I N .

Pour devenir votre époux.

Air : *je suis une jardinière.*

Je ne suis qu'une ouvrière  
Et je ne possède rien  
Avec l'amour de ma mère  
L'innocence est tout mon bien ;

( 11 )

Dans vos amours infidèles  
Vous causez notre embarras,  
Car en adorant les belles  
Vous ne les épousez pas.

V A L S A I N.

Je vous jure que je suis sincère.

A D E L E.

Quelle preuve m'en donnerez-vous

V A L S A I N.

Celle que vous exigerez.

A D E L E.

Vous allez peut-être me refuser ?

V A L S A I N.

Cela me serait impossible.

A D E L E.

Eh bien ! Confiez moi, pour garant de la sincérité de-votre  
hommage cet anneau que vous portez au doigt.

V A L S A I N *a part.*

Bonne précaution ! (*haut*) l'anneau.... que.... je.... porte au  
doigt.... Mais....

A D E L E.

Décidez-vous.

V A L S A I N

Vous l'exigez....

A D E L E.

Absolument.... si vous m'aimez....

V A L S A I N, *lui donnant l'anneau.*

Ce sera à condition que vous reviendrez demain.

A D È L E, *prenant l'anneau, à part.*

Pauvre Florise ! (*haut.*) Peut-être avant... en attendant, souf-  
frez que je vous quitte.

Air: *On dit qu'à quinze ans.*

J'emporte avec moi.

Ce gage de votre tendresse

J'emporte avec moi

Ce sûr garant de votre foi.

V A L S A I N.

Du penchant qui m'entraîne ;

D'un amour couronné

Qu'il commence la chaîne

Cet anneau fortuné.

V A L S A I N.	<i>Ensemble.</i>	A D È L E <i>en sortant.</i>
Emporte avec toi		J'emporte avec moi
Ce doux gage de ma tendresse		Ce gage de votre tendresse
Emporte avec toi		J'emporte avec moi
Ce tendre garant de ma foi		Ce sûr garant de votre foi.

## S C È N E V I.

V A L S A I N, F L O R I S E,  
F L O R I S E.

Il me sembloit avoir entendu la voix de ma marchande de modes.

V A L S A I N, *appuyant,*

De votre marchande de modes. Vous ne vous êtes pas trompée elle sort d'ici,

F L O R I S E.

Pourquoi ne me l'avoir pas envoyée.

V A L S A I N.

N'êtes-vous pas indisposée ?

F L O R I S E.

L'est-on jamais pour sa marchande de modes.

V A L S A I N.

Ma foi, j'ignorais cela, je croyais qu'on l'était pour tout le monde.

F L O R I S E.

Vous ne vous y connaissez pas; tenez, voici mon bulletin de santé.

*Air: Du vaud. de la physionomaniésie.*

Vous direz que j'ai la migraine  
S'il quelqu'ennuyeux vient me voir  
Pour qui lit ces vers par centaines  
Faites mon mal encore plus noir;  
pour maints créanciers incommodes,  
Je suis presque réduite a rien ;  
Mais pour ma marchande de modes  
Je me porterai toujours bien.

V A L S A I N.

Je n'oublierai pas la consigne.

( *On entend du bruit au dehors.* )

F L O R I S E.

J'entends quelqu'un, je me sauve.

( *A part en s'en allant.* ) Voyons s'il succombera à cette seconde, épreuve.

( *Elle rentre dans le Cabinet* )

## SCÈNE VII.

VALSAIN, ADELE *En vieille.*

ADELE.

Bonjour, mon beau jeune homme.

VALSAIN, *à part, en voyant Adèle en vieille.*Florise se moque-t-elle de moi. (*Haut.*) Madame, j'ai l'honneur de vous présenter mon respect.ADELE, *avec aigreur.*

Votre respect !...

Air : *Du plaisir de l'hospitalité*

Je n'aime pas, monsieur, m'entendre dire,  
 Le mot respect, je ne le comprends pas,  
 La politesse a perdu son empire.  
 Les compliments ne sont plus délicats ;  
 Peut-être a-t-on changé notre langage,  
 Car autrefois quand rien n'était suspect ;  
 On présentait aux femmes son hommage ;  
 Mais à présent on offre son aspect.

VALSAIN.

Je tâche d'être poli avec tout le monde.

ADELE.

Air : *Cet arbre apporté de Provence.*

Monsieur, vous prenez bien la route  
 Qu'il faut tenir pour être aimé,  
 Par un discours flatteur sans doute  
 Toujours notre cœur est charmé ;  
 Maintenant on voit la jeunesse  
 S'occupant du choix d'un habit  
 Oublier que la politesse  
 Est la parure de l'esprit.

VALSAIN, *à part,*Pas mal en vérité, (*haut.*) Ne puis-je savoir madame, quel sujet vous amène chez Florise ?

ADELE.

Comme — elle est mon amie ? je veux la consulter sur un projet que j'ai formé.

VALSAIN.

Si vous voulez m'en le confier, je pourrai l'en instruire, car je crois qu'elle ne paraîtra pas ici de la journée.

ADELE.

Vous trouverez ce projet peut-être bien extravagant.

VALSAIN,

Pourquoi donc Madame ?

A D È L E.

Je veux me marier. . . et faire le bonheur d'un jeune homme. . .  
Je suis puissamment riche. . . et celui à qui j'accorderai ma  
main, jouira d'une fortune immense.

V A L S A I N.

D'une fortune immense !

A D È L E.

Et d'une entière liberté.

Air : *Courons d' la blonde à la brune.*

Lorsque , par un doux partage ,  
Quelqu'un sera mon époux ,  
Il aura leste équipage ,  
Des trésors et des bijoux ;  
Sa table sera servie  
De mets nouveaux tous les jours ,  
Et sa tournure embellie  
Par de riches atours.

Heureux

Joyeux

Il aura

Pour cela

Des jokeys ,

Des bokeys ,

Des laquais

Tous bien faits ,

Des commis

Bien appris ;

Les écus

D'un Crésus ;

Tous les vins

Les plus fins ,

Le Porto ,

Le Vougeot ,

Le Pomar ,

Le Nectar

Et même l'Amhloisie.

V A L S A I N.

Madame , savez-vous que vous promettez là beaucoup de  
choses.

A D È L E.

Et je tiendrai tout , mon enfant.

V A L S A I N.

L'homme qui vous aura en partage ne pourra manquer d'être  
heureux.

A D È L E.

D'autant plus, que je ne serai point jalouse.

V A L S A I N.

Oh ! pour cela ! j'ai bien de la peine à vous croire.

A D È L E.

Je ne trompe jamais personne.

V A L S A I N , à part.

Brusquons le dénouement. ( haut. ) Si j'osais vous offrir mon cœur.

A D È L E.

Si j'étais certaine de votre bonne foi.

V A L S A I N.

Je serais le plus tendre des amans, et le plus fidèle des époux.

A D È L E.

Je me plais à le croire. . . Mais qui m'assurera que vous penserez toujours de même. . . Il serait prudent que vous me fissiez un petit écrit en forme de promesse.

V A L S A I N , à part.

La rusée. ( haut. ) Mais. . . Madame. . .

A D È L E.

Que rien ne vous arrête. . . Vous y mettrez la condition que je vous apporterai tous les biens dont je vous ai parlés, ou que l'acte sera nul. . . Je me nomme Araminte. . . Écrivez-vous ?

V A L S A I N , à part.

Florise doit être au supplice. ( haut. ) Allons, Madame, j'écris. . . ( Il se place. )

A D È L E , à part.

Air : *Della signora malata.*

Je tiens mon infidèle. . .  
Mais, mais, ne disons rien,  
Il écrit avec zèle  
Et compte sur mon bien.

( A Valsain. )

Avancez-vous  
Dans ce billet doux ? } bis.

V A L S A I N.

J'écris en traits de flamme,  
Ce que pour vous, madame,  
me dicte un brûlant desir.

A D È L È.

Mais, Monsieur, pourrez-vous le tenir ?

V A L S A I N.

D'être vrai, je me fais un plaisir.

A D È L È, *en sortant.*Je vais revenir. . . . *bis.*

## S C È N E V I I I.

V A L S A I N, *seul.*

A merveilles! . . . Ces Dames veulent me donner tous les torts. . . N'importe. . . poursuivons. . . (*plus haut.*) Oh ! comme je vais briller avec tout l'argent de la vieille ! Quelle dépense je vais faire !

Air : *C'est en vain qu'on blâme ; ( Rondeau du chapitre second. )*

Je mettrai ma gloire  
A chanter et boire  
Avec mes amis,  
Pour paraître aimable,  
Je veux à ma table  
Tous nos beaux esprits,

Y vider nos verres  
Près de nos bergères,  
Chanter gai refrain,  
Et que la tendresse  
Se mêle à l'ivresse  
Jusqu'au lendemain.

Ma grande richesse  
M'offrira sans cesse  
Des plaisirs nouveaux ;  
Chaque jour apprête  
Une riche fête  
Dans tous mes châteaux.

Je mettrai ma gloire, etc.

J'entends Forise, intriguons-la. . . et vengeons-nous du danger auquel elle croit m'exposer.

( *Il marche d'un air agité et feint d'être en colère.* )

## S C È N E I X.

F L O R I S E, V A L S A I N.

F L O R I S E:

Qu'avez-vous donc, Valsain, que vous est-il donc arrivé . . . ?  
Est-il venu qu'elqu'un pendant mon absence ?

V A L S A I N , à part.

Son absence ! ( *Haut et feignant de l'humeur.* ) Assurément , madame , et vous aurez regret sans doute de n'avoir pas reçu vous même cette visite.

F L O R I S E .

Pour quelle raison.

V A L S A I N .

Parce que . . . c'étoit . . . un beau jeune homme. ( *à part.* ) Voyons ce qu'elle va dire.

F L O R I S E , à part.

Il me trompe , quel peut être son dessein ! feignons de le croire. ( *avec embarras.* ) Un . . . officier . . . n'est-ce pas ?

V A L S A I N , à part.

Ah ! elle veut me jouer aussi ; voyons-là venir. ( *Haut.* ) Oui ; oui , madame , un officier . . . un . . . capitaine de cavalerie . . . que venoit-il faire ici , s'il vous plaît.

F L O R I S E , à part.

La plaisante colère . . . ( *Haut en hésitant.* ) Ne . . . vous . . . l'a-t-il . . . pas dit ?

V A L S A I N , à part.

Le plaisant embarras . . . ( *Haut.* ) Je ne suis que trop instruit de ses perfides desseins.

F L O R I S E .

Après tout , monsieur , je voudrois bien savoir où est le mal ? ne suis je plus maîtresse chez moi ; vous êtes un jaloux.

V A L S A I N .

Et vous une perfide.

F L O R I S E .

Je me vengerai de vos discours.

V A L S A I N .

Et moi de votre conduite. ( *Appuyant avec force.* ) Recevoir ici un capitaine de cavalerie !

F L O R I S E , à part.

Ah ! le monstre ! avec quelle audace il soutient un mensonge !

V A L S A I N .

Vous devez bien penser , madame , que j'ai trop de fierté pour avoir supporté patiemment ses propos indiscrets sur votre compte ;

F L O R I S E .

Que voulez-vous dire , monsieur.

V A L S A I N , à part. \

Poussons-là à bout. ( *Haut* ). Je veux dire , madame ; que ce soir je dois punir un faquin et me venger d'une coquette.

F L O R I S E .

Ah ! ç'en est trop , monsieur. ( *à part.* ) Je suis prête d'éclater , mais il n'est pas tems encore . .

V A L S A I N , à part.

Bon. Elle se fache . . . je suis vengé !

Air : *Duo des deux nègres dans Elisca, ou l'Amour maternelle.*

Vous convenez , madame ,  
D'avoir trahi vos sermens.

F L O R I S E .

Non, non.

V A L S A I N .

En oubliant la flamme  
Du plus tendre des amans.

F L O R I S E .

Non, non.

V A L S A I N .

Hélas ! j'étois sincère ;  
Pourquoi ne l'êtes-vous pas !

F L O R I S E .

Je ne cherchais qu'à plaire  
Au plus grand des ingrats.

V A L S A I N .

Hélas ! j'étois sincère ,  
Et vous ne l'étiez pas.

F L O R I S E .

Comment croire aux sermens  
Que l'amour fait dans son délire.

*Ensemble.*

Comment croire , etc.

V A L S A I N ,

Quand les amans.

F L O R I S E .

Quand les amans.

V A L S A I N .

Les plus constants.

F L O R I S E .

Les plus constants

Ne font qu'en rire.

*Ensemble.*

Je n'y crois plus ; et pour toujours  
 Je fuis les perfides amours.  
 Je veux passer ma vie  
 Dans de tranquilles plaisirs ,  
 Puisque la jalousie ,  
 Toujours trouble nos loisirs.

FLORISE sort avec colère et dépit.

V A L S A I N .

Voici, je crois, l'instant d'écrire la recette dont je lui ai parlé :  
 ( *Il écrit.* ) J'entends quelqu'un : reprenons notre rôle. ( *Il serre  
 le papier dans sa poche.* )

## SCÈNE X.

V A L S A I N , A D È L E , *en grande coquette.*

A D È L E .

Comment, personne pour m'annoncer ; je ne reconnois pas  
 là le ton de la maison : il faut que je parle à Florise.

V A L S A I N .

Ce désordre dont vous vous plaignez, madame, provient d'une  
 légère migraine qui lui est survenue. Elle ne peut recevoir per-  
 sonne aujourd'hui.

A D È L E .

Voyez comme c'est malheureux ; je venais la chercher pour  
 aller à Bagatelle : tout Paris y sera.

V A L S A I N .

Je sens combien elle sera privée de n'y pouvoir accompagner  
 une femme aussi aimable.

A D È L E .

Vous me jugez trop favorablement, je n'ai qu'un peu de gaieté ;  
 et j'aime le monde. Il est vrai que j'y jouis d'une grande consi-  
 dération : aucun ministre ne me refuse, et mon époux lui-même  
 est dans le cas de procurer de brillans emplois... Mon hôtel est  
 le rendez-vous des gens les plus puissans :

V A L S A I N .

Ainsi, madame, vous vivez heureuse.

A D È L E .

Oh ! très-heureuse ; jugez-en vous-même.

Air : *De la Trémitz , contredanse.*

Je vais sans nul détour ,  
Tracer de chaque jour  
Les momens enchanteurs ,  
Les agrémens flatteurs.

Ne rêvant que plaisirs ,  
Je suis tous mes desirs ;  
Personne n'est , ma foi ,  
Plus heureuse que moi.

D'abord le matin  
Je m'occupe de ma toilette ;  
Et pour qu'elqu'emptette  
Je m'échappe soudain :  
Au bon ton fidelle ,  
Je me me rends à Bagatelle.  
Ce charmant séjour  
Est le rendez-vous de l'Amour.

Le dîner arrive ,  
Et là , de chaque convive ;  
Pour gagner les cœurs ,  
On me voit faire les honneurs ;  
Au spectacle ensuite  
A venir chacun m'invite ,  
Et de table on sort  
Pour aller voir danser Duport.

L'opéra fini ,  
Je rends chez Carchi ;  
J'y prends à grands frais  
Et glaces et sorbets.

Mais  
La nuit  
S'enfuit.  
Il est tard ,  
Chacun part  
Et va sans bruit  
Se mettre au lit ,  
Le lendemain  
Matin.

V A L S A I N .

En vérité , madame , vous me transportez ; cette peinture vive et brillante me fait naître le plus vif desir de vous accompagner à Bagatelle , au défaut de Florise,

A D È L E.

Il y auroit beaucoup d'inconséquence de ma part , monsieur , à accepter l'offre que vous me faites.

V A L S A I N.

Pourquoi me refuser , belle dame ?

A D È L E.

Cela est impossible , monsieur.

V A L S A I N.

Je vous en conjure.

A D È L E, *minaudant.*

Et non , non , vous dis-je , cela ne ressemblerait à rien.

V A L S A I N.

Et.... si je vous la demandais à genoux.

A D È L E, *à part.*

Enfin , j'ai réussi. (*Haut.*) Vous pourriez peut-être m'attendrir...

V A L S A I N, *se mettant à ses genoux.*

Eh bien ! vous m'y voyez , madame ; comblez mes vœux en m'accordant cette faveur.

---

S C È N E X I et dernière.

V A L S A I N, A D È L E, F L O R I S E.

F L O R I S E.

Que vois-je ? Valsain aux genoux d'Adèle !

V A L S A I N, *se relevant précipitamment.*

Voici l'instant de la crise.

A D È L E.

Eh bien ! ma chère , tu le vois. Je suis sûre de Valsain.... Si tu le connoissois ! me disais-tu ce matin ?

F L O R I S E.

Cruelle amie ! pourquoi m'as-tu désabusée.

V A L S A I N.

De grace , mes dames...

A D È L E.

J'étois sûre de mon fait : ils se ressemblent tous. ... Rappelez-vous , monsieur , la petite marchande de modes , vous lui disiez si bien :

( *Elle chante.* )

Du penchant qui m'entraîne,  
De l'Amour couronné,  
Qu'il commence la chaîne,  
Cet anneau fortuné.

Et reconnoissez-vous la vieille femme ?

( *Elle chante.* )

Lorsque par un doux partage,  
Quelqu'un sera mon époux.

V A L S A I N , à Adèle.

Il faut avouer que vous êtes bien perfide.

A D È L E.

Et vous, bien coupable. Dites-moi, monsieur, à qui voulez-vous que je restitue la bague et la promesse de mariage.

V A L S A I N , jouant la confusion.

Ah! madame, je n'ose envisager ces gages de ma faiblesse.

A D È L E.

J'espère, ma chère amie, que te voilà désabusée sur les sermens d'amour, et que tu puniras monsieur.

F L O R I S E.

Il faut convenir que nous l'avons bien exposé : j'aime à croire que la leçon le corrigera.

A D È L E.

Les hommes, devenir meilleurs ! . . . mais d'où viens-tu donc ma chère amie. . . .

F L O R I S E.

Adèle, vois son silence . . . il a l'air de se repentir.

A D È L E.

C'est qu'il est honteux d'être pris.

V A L S A I N , riant.

Vous êtes dans l'erreur, mesdames; c'est vous qui êtes dupes de votre ruse. Florise, lisez la recette dont je vous ai parlé pour la guérison de votre migraine. ( *Il la lui donne.* ) Elle vous expliquera ce que ma conduite a pu avoir d'équivoque. . . .

A D È L E.

Équivoque. . . Eh bien, il est modeste.

V A L S A I N.

Et me vengera de l'aimable opinion de madame , sur notre compte.

F L O R I S E , *lisant.*

Lisons :

Air : *Dans la vigne à Claudine.*

J'étais présent , mesdames ,  
Quand d'un plaisant complot  
On ourdissoit les trames  
Pour me traiter en sot.  
Nous offrirons peut-être  
Un débat singulier ,  
Où l'on verra le maître  
Dupe de l'écolier.

V A L S A I N , à *Adèle*

A l'application , madame.

A D È L E , *le pinçant.*

Ah ! le monstre !.

F L O R I S E .

Quoi ! monsieur , ce dépit , cette jalousie . . .

V A L S A I N .

Quoi ! madame , cette crédulité , cet embarras au sujet du capitaine de cavalerie . . . Je vous savois dans ce cabinet . . .

F L O R I S E .

Ah ! ma chère , comme il nous a jouées .

V A L S A I N .

Allons , mesdames , je suis trop généreux pour profiter de mon avantage . . . . Florise , Adèle , plus d'épreuves ; vous voyez qu'elles ne réussissent pas toujours.

V A U D E V I L L E .

F L O R I S E .

Air : *Adieu , je vous suis , bois charmans , ou la Malade qui se porte bien.*

On voit plus d'un époux galant  
S'amusant à courir le monde .  
Pour sa moitié quoiqu'inconstant ,  
Paraître d'ardeur sans seconde ;  
Son épouse , pour le tromper ,  
Fort à propos trouve une excuse :  
Tous deux prétendent s'attrapper ,  
Tous deux sont dupes de leur ruse.

## V A L S A I N.

Si du hazard l'heureux effet ;  
 Messieurs , nous donne gain de cause ,  
 Notre triomphe est imparfait ;  
 Comme moi vous savez la chose.  
 Ingenieuse à nous tromper ,  
 Adroitement femme s'excuse ;  
 Mais l'homme qui veut l'attrapper  
 Est toujours dupe de sa ruse.

A D È L E , *au public.*

Depuis bien long-tems les auteurs ,  
 En vous offrant un foible ouvrage ,  
 Vous font des complimens flatteurs  
 Pour obtenir votrotre suffrage.  
 Malgré ce qu'un auteur vous dit ,  
 Il n'a jamais de bonne excuse ,  
 Car si l'ouvrage et sans esprit ,  
 Il devient dupe de sa ruse.

F I N.

